

# Diagonale Dunkerque – Hendaye 2015

Du 7 au 10 septembre (1.102 km, dénivelée 7.169 m)

*par Gérard GAUTHIER et Jean-Luc BOULVERT*

Nous partons vers 10 heures de la gare de Tours pour rallier Dunkerque via Paris (gare Montparnasse et gare du Nord). Avec nos housses dans lesquelles sont pliés nos vélos et nos sacoches, nous empruntons le métro parisien, en ce début d'après-midi de dimanche, avec peu de voyageurs. C'est heureux car le passage au niveau des portes d'accès automatiques fut difficile. Avec l'aide de quelques passagers, nous devons nous employer de toutes nos forces pour maintenir les portes ouvertes des sas afin que celles-ci ne se referment pas sur nos bagages au risque de dégrader nos vélos. Dès la sortie de la gare de Dunkerque, nous apercevons l'hôtel réservé pour la soirée et son gardien nous autorise à remonter, dans le hall de cet établissement, notre vélo à l'abri du vent et de la fraîcheur.

Afin de s'assurer que nos machines soient aptes à affronter les jours à venir, nous décidons de nous rendre à Bergues, ville rendue célèbre par le film «Bienvenue chez les Ch'tis », distante de quelques minutes. Face au clocher historique nous savourons à la terrasse d'un café une bonne bière. A 19 h, nous avons même droit à la ritournelle tout en appréciant, face à la mairie, le géant de Lamartine érigé en 2013 à l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'élection d'Alphonse de Lamartine comme député. Sur le chemin du retour, nous avons le plaisir de rencontrer Jean-Claude Loire, sariste, que Gérard a contacté afin qu'il expédie, dès le lendemain, un colis dans lequel nous avons glissé nos housses. Nous le remercions pour cette précieuse aide. Après avoir avalé un plat de lasagne, nous pouvons rejoindre l'hôtel. Nous en profitons également pour contacter le propriétaire du gîte qui doit nous accueillir au soir de notre première étape pour confirmer notre heure d'arrivée. Une arrivée entre 18h et 19h n'est pas souhaitée par ce dernier car il va aux Vêpres. Nous le rassurons, compte tenu de la distance et de la dénivelée, cela ne sera pas le cas.

**DUNKERQUE – CIVRY-LA-FORET (299 km, dén. 2769 m).** – La nuit fut courte et, pour ma part, le sommeil a été difficile à trouver. Levé à 3h, après avoir ingurgité quelques victuailles, nous revêtons plusieurs couches de vêtement car la matinée s'annonce fraîche. Le pointage du départ, au commissariat distant de quelques centaines de mètres, est opéré à 3h35. On quitte progressivement la banlieue dunkerquoise et on

s'enfonce dans la nuit noire. Au fil des kilomètres la fraîcheur pénètre nos vêtements et cela s'accroît lorsque l'on longe la rivière l'Aa, célèbre pour les cruciverbistes. Au pointage postal de Saint-Omer, Gérard a les pieds transis de froid et doit enfiler une seconde paire de chaussette. En repartant, on passe à proximité d'Arques connu pour sa cristallerie.

Au lever du jour, on recherche un lieu pour se restaurer mais force est de constater que l'itinéraire emprunté traverse de petits villages et on ne trouve que des commerces abandonnés. Toutefois, les kilomètres défilent lentement et à 9 h, après avoir parcouru 115 km, nous arrivons à Yvrench où nous prenons un café dans un commerce survivant offrant différents services (épicerie, dépôt de pain, café) accompagné d'une tartelette aux pommes de la veille. A partir de Long nous traversons la rivière Somme au milieu de différents étangs et nous atteignons Longpré-les-Corps-Saints, lieu de notre premier pointage. Ces étendues d'eau sont les prémices de la baie de Somme située plus à l'ouest. Un léger vent de nord-est favorise notre progression. Arrivé à Poix-en-Picardie, nous nous arrêtons pour déjeuner à la terrasse d'une brasserie. Le menu du jour nous séduit et nous demandons à la gérante de nous le servir rapidement en choisissant notre plat principal. Ce dernier nous est apporté rapidement. Au moment de l'avoir pratiquement terminé, nous faisons remarquer à notre serveuse que nous n'avons pas bénéficié de l'entrée. Par notre empressement, notre commande n'avait pas été bien comprise. Nous la rassurons et nous lui demandons de nous apporter, néanmoins celle-ci, en justifiant notre besoin de calories pour poursuivre notre route. Il aurait été dommage de s'en priver car la quiche était délicieuse.

Sous un soleil timide et après avoir enlevé nos différentes épaisseurs (jambière, manchettes) nous reprenons notre route mais à la sortie de ce village nous devons faire face à une côte de forte pente et rectiligne. Rien de tel pour faire la digestion et se réchauffer. Le parcours picard est vallonné, à travers les champs de culture, des champs d'éoliennes apparaissent les uns après les autres et disparaissent au gré des bassins versants. Nous traversons ensuite le Vexin français en passant par Chaumont-en-Vexin où nous en profitons pour faire une pause et se ravitailler. Le pointage prévu à Magny nous permet de confirmer la petite avance que nous avons par rapport à notre tableau de marche prévisionnel.

Après avoir traversé la Seine et Mantes-la-Jolie, trouver la direction de Vert, malgré nos GPS, n'a pas été facile. A 20h30, nous sommes arrivés à destination au gîte réservé à Civry-la-Forêt. Notre hôte était très convivial et a dîné avec nous autour

d'un bon repas concocté de produits du terroir. Toutefois, et pas dans nos habitudes, avant de déguster, le propriétaire des lieux a souhaité bénir le repas.

**CIVRY-LA-FORET – LA ROCHE-POSAY (281 km, dénivelée 1447 m).** - Dès 4 h, nous sommes sur nos montures, nous allons bénéficier, comme les prévisions météorologiques le prévoyaient encore, d'un temps frais et d'un vent favorable. Nous atteignons rapidement Houdan et prenons la direction de Chartres par Nogent-le-Roi et Bouglainval. Sur notre route, le premier café ouvert se situe à Lèves et nous apprécions notre boisson chaude et les viennoiseries. Le passage par Chartres nous permet d'avoir une vue sur sa cathédrale.

Pour rejoindre la Beauce, nous devons emprunter des routes où la circulation est dense. Nous devons être très vigilants et le souffle occasionné par les camions nous fait trembler. Pour le second pointage, on bifurque vers Dammarie, la circulation est moindre et nous sommes soulagés. Notre route se poursuit à travers cette plaine où les habitations isolées n'existent pas et les villages semblent de plus en plus éloignés des uns des autres à cause de ses lignes droites interminables. En traversant Conan nous croisons un groupe de cyclo et nous y reconnaissons un de nos anciens collègues de travail Jean-Yves. Il effectue, entre amis, un Tour du Loir-et-Cher sur la semaine. Nous échangeons quelques mots et ne nous attardons pas car la route nous est encore longue. Arrive l'heure de midi et nos estomacs réclament quelque peu. Aussitôt dit, aussitôt fait car, à Herbault, dès l'entrée du village se présente à nous un établissement. Trouverons-nous rapidement un autre restaurant ? Nous hésitons quelque peu mais sa situation nous permet de ne pas nous écarter de notre itinéraire et nous mettons immédiatement pied à terre. Comme d'habitude, nous sollicitons les patrons pour un service rapide et Gérard en profite pour déguster une bière portugaise en l'absence de ses marques fétiches. Si nous y étions les seuls à l'arrivée, ce restaurant fut bientôt plus que complet car il est le point de rencontre des ouvriers du secteur. C'est l'estomac bien rempli que nous repartons pour un après-midi que nous passerons sur des routes et des paysages bien connus.

Notre route se poursuit par Mesland, Monteaux, Pocé-sur-Cisse, Amboise, puis nous arrivons à Bléré, chez notre camarade Michel (lui aussi adepte des diagonales, il en affiche 3 à son compteur). Cette pause prévue, nous permet de nous restaurer et d'apprécier le riz au lait et les petits financiers concoctés par sa femme Nicole. Mais nous devons repartir et accompagné de Michel, nous reprenons notre route. En arrivant dans un carrefour à Sublaines, au moment de mettre pied à terre, surgissent le sariste du secteur et son apprenti en criant « *contrôle, contrôle !* ». Il s'agit de

Christian et de Francis, collègues du club cycliste. Leur visite nous fait très plaisir et ils nous accompagnent jusqu'à Chambourg où nous en profitons pour faire ensemble une photo sous le pavois de la Touraine. Notre ami Michel, quant à lui, nous tient compagnie jusqu'à Perrusson.

Après avoir apprécié la vue sur le château de Boussay au soleil couchant nous rejoignons La Roche-Posay avec, grâce au vent, plus d'une heure d'avance sur notre tableau de marche. Cette ville est célèbre pour ces thermes et les soins dermatologiques mais nous ne pourrions pas en profiter. Toutefois, cela nous permet de vaquer à nos occupations en toute sérénité et de nous ménager un temps de récupération plus important.

**LA ROCHE-POSAY – CREON (285 km, dén. 2043 m).** -\_Le départ s'effectue de nouveau à 4h. L'absence de tout nuage nous permet d'admirer le ciel étoilé. Nous longeons les rivières de la Creuse et de l'Anglin que l'on sent proche à cause de l'humidité ambiante mais nous ne pouvons pas apprécier, à cette heure, les ruines du château d'Angles-sur-Anglin. Arrivés à 6 h sur Montmorillon, nous recherchons, en vain, un café pour nous réchauffer. Après quelques hésitations, nous décidons de repartir mais sur un passage pavé, je dois stopper car je viens de perdre un de mes éclairages. Au moment de refixer ce dernier, un individu passe à ma hauteur et je lui demande où il y a un café ou une boulangerie. Il m'indique que la boulangerie est juste derrière moi mais celle-ci est dans l'obscurité. A cet instant, ouvrant son volet à l'étage supérieur et ayant entendu ma demande, la boulangère me dit « *j'ouvre maintenant* ». C'est une aubaine. De plus, celle-ci dispose de sandwiches tout frais qu'elle vient de préparer car c'est jour de marché. Assis sur le sol, tout en conversant avec la boulangère sur les difficultés du métier, nous mangeons un de ses sandwiches et quelques viennoiseries. Pour finir et nous être agréable, elle nous sert même un café.

Après Moulismes, nous atteignons en passant par Adriers et Abzac, Saint-Germain-de-Confolens (BPF). Pour obtenir mon sésame, je dois me rendre à la mairie car aucune autre possibilité ne peut être envisagée car tout est fermé. Cette mairie située à l'étage n'est accessible que par un vieil escalier en colimaçon difficile à emprunter avec des chaussures de cycliste. Puis par une vallée verdoyante, où s'écoule la Vienne, nous arrivons à Confolens pour effectuer un nouveau pointage. Je recherche une pharmacie car depuis 24 h je souffre d'aigreurs d'estomac, de reflux et plus intensément depuis quelques heures. Le pharmacien me préconise un cachet à

prendre immédiatement. Ce dernier fera effet très rapidement et les désagréments disparaîtront complètement avant la fin de la journée. Nous empruntons de nouveau les voies secondaires et une contrée vouée à l'élevage en passant par Manot, Nieuil pour atteindre Chasseneuil-sur-Bonnieure, haut lieu de la Résistance où est érigé un mémorial. A l'heure de midi, nous arrivons à La Rochefoucauld et découvrons son château imposant, et conforme à nos habitudes, nous trouvons rapidement à déjeuner en terrasse afin de pouvoir surveiller nos vélos.

Pour rejoindre Chalais nous passons par Bunzac, Pransac, Dirac, Torsac, Charmant puis pendant une quinzaine de kilomètres empruntons une route à grande circulation que nous avons hâte de quitter. Pour se rafraîchir nous jetons notre dévolu sur une glace et sur le premier café. Pour être servi, nous devons bredouiller quelques mots en anglais car l'établissement est tenu par des Anglais et la jeune serveuse ne comprend pas encore notre langue. A l'ombre sur la terrasse, nous profitons de cet instant pour apprécier un magnum et refaire le plein de nos bidons.

Par Guildon, Saint-Angulin, nous atteignons les Eglisottes où nous décidons de faire quelques emplettes pour le lendemain matin. Gérard tenté par la vue d'un melon, me sollicite pour en déguster un. Nous sommes déçus car il a peu de goût mais est néanmoins juteux. Pour nos carcasses, l'essentiel est fait car il faut hydrater même si la chaleur n'est pas accablante, celle-ci peut être sournoise. Pour poursuivre notre périple, nous devons maintenant emprunter de nouveau une route où la circulation est dense. Toutefois, c'est avec plaisir qu'à compter de Coutras, Bernard Ducornetz, sariste du secteur, nous accompagne et nous facilite ainsi la tâche. C'est avec regret que nous le voyons nous quitter au moment de dîner à Libourne. C'est donc à la nuit tombée que nous rejoignons notre hôtel à Créon.

**CREON – HENDAYE (237 km, dén. 910 m).** – Pour cette dernière journée, après avoir avalé nos achats de la veille et pris notre café au distributeur nous enfourchons nos montures à 3h45. Nous croisons au bas de l'hôtel, un individu qui lui arrive, et à sa tête on voit bien qu'il se demande bien ce que l'on fait à cette heure avec nos vélos éclairés comme des guirlandes de Noël. On le comprend car il était en bonne compagnie. La température est plus clémente que les jours précédents et elle nous permet de limiter le mille-feuille qui nous recouvre. Quelques gouttes nous accompagnent mais cela ne nécessite pas de recourir à la veste de pluie. Difficile de trouver un commerce à cette heure matinale pour notre pointage à Saint-Magne. Nous décidons de prendre une photo face à l'ancienne poste. Pendant que Gérard

fait la photo, j'aperçois dans les phares d'une camionnette qui accède à une cour, une magnifique vitrine de boulangerie. Nous sollicitons immédiatement la patronne qui nous ouvre son fournil, dans lequel son mari s'active, et nous sert les viennoiseries souhaitées.

Au lever du jour, comme les jours précédents, Gérard éprouve un coup de fatigue entre Biganon et Moustey et une envie de dormir. Pour ne prendre aucun risque, nous nous arrêtons. Gérard s'allonge de tout son corps sur un talus les bras en croix et s'assoupit quelques minutes avec quelques ronflements. Après un quart d'heure et pas une seconde de plus, la pause est terminée. Nous repartons et Gérard retrouve ainsi la forme, que je mesure dans les minutes qui suivent, avec des coups de pédale très lourds qui m'obligent, pour le suivre, à rester bien caler dans son sillage. Je suis surpris qu'un si bref arrêt permette de récupérer aussi bien. Il faudra que je teste cela à l'avenir.

Craignant ne pas débusquer un petit commerce dans la forêt landaise, nous prenons quelques forces à Moustey. Village situé sur le chemin reliant Tours à Saint-Jacques-de-Compostelle, la patronne nous prend pour des pèlerins. Nous lui expliquons que nous sommes bien de Tours mais que notre périple est bien différent. Nous poursuivons notre route avec la traversée de cette forêt par Commensacq, Labouhere, Escource, Mezos, qui semble interminable. En effet, les lignes droites se succèdent les unes après les autres. Heureusement, le vent de côté permet de progresser normalement. Nous pouvons mesurer les stigmates laissées par les tempêtes des années précédentes car subsistent de nombreuses parcelles complètement nues. A l'approche de midi, nous atteignons Léon et comme toujours, pour cette diagonale, nous déjeunons en terrasse. On se laisse tenter par une fricassée de moules et un faux filet avec des frites tout en sachant que la viande rouge n'est pas forcément diététique pour notre exercice.

Au moment de repartir, je constate que ma roue avant est légèrement dégonflée. Je n'envisage pas de la réparer mais de donner simplement quelques coups de pompe pour la suite du parcours et cela me permettra de finir la journée. Nous recherchons la piste cyclable et nous l'empruntons à partir de Moliets et Maa, puis passage à Vieux-Boucau, Hossegor, Labenne où nous rejoint le sariste Gérard Videau. Cette piste cyclable est de très bonne qualité et l'on rêve d'en trouver de telle dans tout notre Hexagone. Notre hôte nous guide dans la traversée de Bayonne-Anglet-Biarritz et nous faisons quelques photos pour immortaliser l'évènement face à la plage de Bidart, lieu de notre séparation. Ce dernier nous souhaite bon courage pour les

montagnes russes qui arrivent. Et oui, dès les premiers mètres, il faut mettre tout à gauche pour atteindre Guéthary, où nous devons effectuer notre dernier pointage postal, puis poursuivre vers Saint-Jean-de-Luz, Ciboure et la corniche basque. Ces difficultés se tolèrent avec la proximité de l'arrivée. La corniche est magnifique même si en cette fin de journée le soleil est un peu timide. Le spectacle nous invite à mettre pied à terre pour admirer les vagues venant se briser sur la falaise. Plus que quelques kilomètres et je sens mon coéquipier peu enclin à repartir. Il souhaite profiter au maximum du paysage en conversant avec des touristes mais, par mon empressement, au bout d'un quart d'heure nous repartons.

Le but est atteint à 18h15. Nous sommes heureux et soulagés d'en avoir terminé. Les itinéraires concoctés par mon coéquipier ont permis de traverser la France en empruntant des voies secondaires ou communales tout en limitant les routes à grande circulation. Le kilométrage et la dénivelée sont peut-être plus importants mais la beauté des paysages en vaut la peine.

Cette diagonale nous laisse une sensation de moindre fatigue et de bien-être. En effet, les conditions favorables étaient réunies : matinées un peu fraîches mais pas de chaleur accablante, un vent favorable sur la plus grande partie du parcours, la visite de plusieurs saristes, la bonne restauration du midi en terrasse, l'absence d'incident mécanique et des temps de repos suffisants.

Gérard vient de boucler sa quinzième diagonale et moi la seconde. Je pense que nos esprits pensent déjà à la prochaine.

